

Les grands singes et la perte de la biodiversité : une menace supplémentaire pour les grands singes ?

Questions et réponses

I. La santé des grands singes

1. Y a-t-il eu des cas de transmission de la COVID-19 aux grands singes jusqu'à présent? Quelles mesures les scientifiques et les populations locales doivent prendre, s'il y en a, pour éviter la transmission à l'avenir ?

Réponse : En Indonésie, aucun cas de transmission aux grands singes n'a été rapporté.

2. Jusqu'à présent, la pandémie de la COVID-19 a-t-elle eu une influence directe sur le comportement des chimpanzés dans la nature et sur les activités de chasse ?

Réponse : Dans notre site où la communauté de chimpanzés Sebitoli est habituellement suivie au quotidien par notre équipe et exposée aux communautés locales et au trafic routier, le COVID-19 a très probablement eu une influence : notre présence en tant que chercheurs a diminué, le trafic aussi mais les activités illégales continuent et ont peut-être augmenté : coupe d'arbres et braconnage. Trois jours après que le trafic ait été autorisé à nouveau, une femelle chimpanzé de Sebitoli a été tuée dans un accident de la route.

3. Le confinement des grands singes dans les centres de réhabilitation a-t-il eu un impact sur eux ?

Réponse : Pour minimiser la transmission de la COVID-19 aux grands singes dans le centre BOSF (Indonésie), le nombre du personnel a été réduit au personnel soignant animalier essentiel qui se relaie, ce qui minimise le contact entre humains. Aussi, le temps de travail avec les orangs-outans dans les écoles forestières a été réduit et cette inévitable réduction de temps passé à l'extérieur de la cage peut réduire leur bien-être général.

4. Comment avez-vous géré le processus de sauvetage Durant cette pandémie de COVID-19 présente depuis plus de 2 mois ? Avez-vous découvert des orangs-outans sauvés du trafic animalier ou commerce ? Si oui, comment comptez-vous les soigner ?

Réponse : Jusqu'à présent, aucun sauvetage d'orang-outan n'a été effectué dans les centres de réhabilitation.

5. Le désinfectant aspergé sur la nourriture est-il sans risque pour la santé des orangs-outans ?

Réponse : Le désinfectant utilisé est sans danger pour la consommation par les animaux s'il est dilué selon les recommandations d'utilisation.

6. Avez-vous mené des études sur la dangerosité de la COVID-19 sur la santé de l'orang-outan, sachant qu'ils sont sensibles à l'aérosolite et aux problèmes respiratoires ?

Réponse : Aucune étude sur la dangerosité de la COVID-19 sur la santé de l'orang-outan n'a encore été effectuée. Cependant, le BOSF a documenté toutes ses activités en réponse à la pandémie, y compris les protocoles spécifiques écrits. Des tests rapides ont été utilisés sur tout le personnel et tous les résultats ont été négatifs. Le processus de tests et les résultats en tant que données ont été documentés.

7. Un bébé orang-outan rescapé qui a besoin de traitement médical durant la pandémie sera-t-il accepté ?

Réponse : Jusqu'à présent, aucun orang-outan n'a eu besoin d'être rescapé depuis le début de la pandémie en Indonésie. Comme cette dernière continue sa progression, des précautions supplémentaires sont préparées pour la prise en charge d'orang-outans, ce qui inclut des mesures physiques et une quarantaine complète.

8. Les panélistes ont-ils des informations sur la COVID-19 et les primates vivant en milieu urbain ?

Réponse : Nous n'avons aucune information ou expérience sur ce sujet.

9. Dans le Réserve de biosphère Taï en Côte d'Ivoire, le coronavirus OC43 a été transmis aux chimpanzés sans aucune mort répertoriée. Cela a-t-il à voir avec le comportement d'automédication des chimpanzés ?

Réponse : Il n'est pas facile d'obtenir des preuves d'automédication sur les chimpanzés. Il aurait été nécessaire de surveiller les chimpanzés en bonne santé et infectés, puis de comparer leur régime alimentaire et l'évolution de l'infection. Ensuite, si les chimpanzés malades avaient mangé quelque chose de différent et pour mettre en évidence un comportement d'automédication il aurait été nécessaire d'obtenir plus d'informations sur les activités biologiques - sur le coronavirus ou sur les symptômes – sur la partie de la plante consommée, la quantité et la fréquence de la consommation. Je ne pense pas qu'une telle étude ait été réalisée. Il serait très intéressant de prélever des échantillons de la partie de la plante consommée par les chimpanzés dans les différents sites d'étude et de les tester contre les virus et les bactéries afin de mieux connaître les possibilités d'automédication en fonction des maladies auxquelles ils sont exposés.

10. N'y aura-t-il pas de pression pour que les expériences pour la recherche de vaccins contre le coronavirus s'effectuent sur les grands singes ?

Réponse : Il n'y en a eu aucune pour la BOSF en Indonésie. Il est possible que d'autres pays discutent de cette éventualité à l'avenir.

Dans la législation européenne, les expériences sur les grands singes sont interdites. Cela devrait être suffisant bien que l'augmentation du braconnage durant la pandémie du COVID19 puisse accroître l'offre des animaux sur les marchés frauduleux. Toutefois, la loi mentionne que dans certaines circonstances, les grands singes pourraient être utilisés en cas de crise sanitaire.

II. Le protocole de sécurité

11. Comment comptez-vous résoudre le problème de dépassement de vitesse au sein des parcs ?

Réponse : Le projet Sebitoli a commencé la sensibilisation avec un programme radio et des contacts avec les chauffeurs de taxi/bus. Nous espérons que des panneaux de signalisation des dos d'ânes seront installés dès que possible. Nous espérons également qu'une amende sera infligée pour excès de vitesse, jet de déchets, nourrissage d'animaux sauvages.

12. Les animaux ayant été en liberté sur les autoroutes durant le confinement, pensez-vous que le nombre d'animaux tués sur la route augmentera davantage à l'avenir après que la situation soit revenue à la 'normale' ?

Réponse : Pendant le confinement, les animaux peuvent se déplacer librement et perdre leurs habitudes d'être très prudents en traversant la route. Lorsque le trafic a été rétabli, les excès de vitesse ont été encore plus importants qu'auparavant ; les gens ayant des affaires à renforcer ou se sentant simplement heureux de reprendre le volant. La première semaine après la réouverture du trafic, des chimpanzés, des reptiles, des oiseaux ont été écrasés et tués sur la route traversant le parc de Sebitoli.

13. Avez-vous un programme pour prévenir des déchets routiers ?

Réponse : Les déchets routiers sont désastreux. L'équipe de Sebitoli collecte régulièrement les déchets et fait de la sensibilisation pour les prévenir. Nous prévoyons de mettre en place

un programme de recyclage prochainement. Cependant, mieux encore que de recycler serait de réduire l'utilisation du plastique (bouteilles de soda et d'eau).

14. Quelles mesures ont-été mises en place pour assurer le personnel des parcs/rangers contre les risques d'infections et sont-elles efficaces ?

Réponse : Les activités des gardiens et du personnel du parc Sebitoli ont été très réduites. Les gardes forestiers qui étaient confinés dans le parc n'étaient pas autorisés à être en contact avec les habitants de l'extérieur, y compris leurs familles. Les mesures préventives (vérifier la santé chaque jour et confirmer l'absence de toux, d'éternuement, de fièvre, de diarrhée, de fatigue, se laver les mains toutes les 2 heures au moins, désinfecter les bottes à chaque entrée et sortie de forêt, utiliser des vêtements différents pour la forêt et la maison/camp, ne pas cracher, porter des masques...) ont été appliquées pour le personnel de Sebitoli qui a été confiné.

15. Comment assurer que les activités de surveillance de la biodiversité n'affecteront pas la transmission de la COVID-19 à la faune. ? Une enquête ou un protocole de suivi devrait-il être élaboré si une transmission de l'Homme à la faune est détectée ?

Réponse : Quand la COVID-19 fut déclarée pandémie, des protocoles pour minimiser les visites de nos centres, sites de relâchement et stations de recherche en Indonésie ont été développés. Aussi, nous n'avons reçu aucune visite. En ce qui concerne la manière de minimiser la propagation de la COVID-19 de notre équipe de surveillance post-libération aux orangs-outans et à la faune sur le site de relâchement et des biologistes qui surveillent la faune dans les stations de recherche, des précautions supplémentaires sont prises. A cause de l'éloignement de ces sites, seuls les déplacements de notre personnel pourraient introduire la maladie. En prévention, nous prenons toutes les mesures possibles pour les garder isolés durant les voyages et nous avons mis en place des protocoles strictes sur l'auto-quarantaine. Après chaque voyage aller ou retour d'un site, notre personnel doit se mettre en quarantaine pendant 14 jours avant de reprendre le travail. Même au quotidien, les protocoles de l'OMS ont été mis en place, en augmentant les mesures de désinfection et les distances entre les humains et les animaux. Jusqu'à présent, sur la base de nos tests rapides de dépistage, bien que nos centres de réhabilitation sont localisés en zones rouges, nous n'avons aucun rapport de personnel infecté par la COVID-19.

Des mesures de prévention de transmission d'épidémies devraient être mises en place. Cela pourrait être soutenu par un protocole de surveillance comprenant l'observation de la santé/du comportement des grands singes. L'UNESCO et le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) avec l'équipe du Dr Krief développent un tel protocole dans les réserves de biosphère pour les grands singes.

16. Durant la pandémie de la COVID-19, beaucoup de sites de grands singes impliqués dans la surveillance utilisent différentes distances minimums d'approches des grands singes. Que recommanderiez-vous de par votre expérience pour surveiller les grands singes ?

Réponse : Les sites de sortie et les stations de recherche en Indonésie poursuivent leurs activités mais de façon moins intensive qu'avant la pandémie. Sur les sites de sortie, le suivi des orangs-outans s'effectue avec un équipement radio-téléométrique et lors de la localisation d'un orang-outan à surveiller, les équipes gardent une distance significative et hors du champ de vision des orangs-outans si possible. Les nouveaux volontaires et chercheurs ne sont pas acceptés sur les sites pour éviter les risques.

A Sebitoli, nous avons multiplié les pièges photographiques installés dans la forêt pour vérifier la présence et la santé des chimpanzés (dans la mesure du possible) et seuls quelques assistants de terrain ont été confinés à la station de recherche. Ils étaient les seuls, avec la patrouille anti-braconnage, autorisés à aller en forêt. En Ouganda, la recherche sur les primates a été interdite pendant la pandémie et aucune observation directe n'a été autorisée. Cependant, je pense qu'il est important de s'assurer que les chimpanzés étaient vivants car ils sont en contact avec les villageois et les agriculteurs à la lisière de la forêt et

peuvent être infectés par les communautés locales. La surveillance à l'aide de pièges photographiques était un moyen de vérifier le plus grand nombre d'individus possible.

17. Les scientifiques et gestionnaires de parcs ont-ils un protocole standard qui prendra en considération les meilleures pratiques afin qu'à l'avenir, comme la pandémie demeure, une procédure standard uniforme soit suivie ?

Réponse : C'est ce que les projets devront considérer afin que tous adoptent le même comportement tel que dictés par les protocoles. Il est important de noter qu'il n'y a pas de procédure unique pour les futures pandémies, puisque la pathologie de la maladie doit être prise en compte et les procédures ajustées en fonction de cela.

III. Le financement – la réouverture des parcs

18. Si les gestes barrière sont mis en place et les recommandations sanitaires suivies, le tourisme peut-il reprendre dans les aires protégées ? Quelle est la meilleure façon de rouvrir les parcs puisque le taux d'infections réduit progressivement ?

Réponse : En temps normal, en prévention, des protocoles stricts, comprenant l'interdiction de nourriture, de déchets et aucun contact, devraient être appliqués minutieusement. Même lorsqu'il n'y a pas de pandémie, il convient, à titre préventif, de mettre en place et d'appliquer des protocoles stricts, notamment l'interdiction de se nourrir, de jeter des déchets et de tout contact. Nous pouvons suggérer de conserver certaines mesures que les touristes comprendront mieux maintenant, comme le contrôle de santé avant de suivre les singes (auto-déclaration de ne pas tousser, ne pas éternuer, porter des bottes de caoutchouc et les désinfecter avant d'entrer dans la forêt, garder des masques faciaux pour observer les singes. Sur les médias sociaux, nous pouvons facilement repérer de nombreuses personnes (visiteurs et autorités) qui ne respectent pas les protocoles existants. En outre, un nombre limité de personnes, pendant une certaine période, devraient être autorisées à entrer dans les parcs, ce qui réduira également le nombre de voitures et de véhicules à moteur afin de diminuer le risque pour les animaux.

19. Dans la situation actuelle, le problème de financement ressort dans les médias : pénurie de bénéfices pour les communautés locales, moins de soutien de la part des organisations internationales. Y a-t-il une solution à ce problème ? Quel sera le destin des grands singes ?

Réponse : En ce moment, la BOSF, avec ses partenaires à travers le monde, discute de cette question régulièrement. D'une certaine façon, cette question a été réglée. Si la pandémie dure quelques mois voire quelques années, nous craignons que le financement ne soit plus suffisant.

20. Si nous fermons les aires protégées et n'obtenons pas de revenus, les opérations seront fortement affectées. Y a-t-il une solution que les gouvernements ont mise en place pour surmonter ce défi ?

Réponse : Gouvernements, gestionnaires des aires protégées, société civiles, communautés doivent trouver une solution ensemble. Autant que possible, les efforts des gouvernements doivent être soutenus pour une meilleure gestion de ces aires protégées.

La fermeture des zones protégées et l'impact sur les revenus des communautés devraient également être l'occasion de réfléchir à la diversification des sources de revenus de la population vivant à proximité des zones protégées.

21. Est-ce que l'UNESCO (peut-être en collaboration avec d'autres agences des Nations unies et ONG) planifient de proposer aux pays une taxe environnementale basée sur la pollution, la déforestation et le niveau de consommation ? Comment cet écart entre pays pourrait être autrement résolu ?

Réponse : C'est dans l'esprit de la taxe carbone qui est à peine réglée au niveau mondial. Une telle décision doit se prendre au niveau national.

IV. La protection de la biodiversité:

22. Vous avez répondu sur ce QU'il doit être fait pour arrêter la perte de la biodiversité mais pas vraiment sur le COMMENT. Pouvez-vous élaborer sur le comment en fournissant quelques éléments ?

Réponse : A la BOSF, nous nous concentrons sur de nombreux éléments dès le sauvetage des animaux du commerce de la faune et du conflit Homme-faune et en les réhabilitant pour leur retour à la vie sauvage jusqu'à la protection d'une des plus vastes populations d'orangoutans du monde au sein de l'aire de conservation des Mawas.

23. Y a-t-il des possibilités de mécanismes de marché qui peuvent être utilisés pour protéger la faune et la biodiversité ?

Réponse : Oui, par exemple, il y a l'accord sous l'Application des réglementations forestières, gouvernance et échanges commerciaux (FLEGT) qui protège les forêts naturelles (<http://www.flegt.org/>).

L'initiative du gouvernement français « Stratégie de Lutte contre la déforestation importée » : https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/2018.11.14_SNDI_0.pdf

24. Est-il possible de séparer l'Homme de la biodiversité, ainsi que d'arrêter complètement le commerce de la faune à travers le monde, afin de prévenir de futures pandémies ?

Réponse : Non, notre espèce fait partie de la biodiversité, une espèce parmi d'autres. Cependant, notre espèce est spéciale et doit faire face à ses responsabilités.

N'est-il pas préférable de faire tout ce qui est possible pour que l'Homme et la nature vivent en harmonie ? C'est ce que le Programme MAB (Man and the Biosphere) et les Réserves de biosphère ont pour objectif.

25. Y a-t-il une base de données de biodiversité dans les réserves de biosphère sur les grands singes ? Si les grands singes venaient à disparaître, quelles espèces seraient en voie d'extinction ? Qu'est-ce que cela signifierait pour les écosystèmes et comment les humains en seraient affectés ?

Réponse : Oui, c'est l'UICN qui en détient cette base de données au niveau international. Cependant, dans beaucoup de pays, ils ont leur propre forum qui travaille sur cette question de disparition des grands singes. En Indonésie, nous avons le Forum indonésien de l'Orangoutan (Indonesian Orangoutan Forum).

V. La relation avec les communautés locales

26. Connaissons-nous le nombre de personnes infectées par le virus dans les communautés locales, à ce jour, afin de protéger les grands singes vivant près de ces communautés ?

Réponse : Actuellement, les centres en Indonésie sont en zone rouge. Ils travaillent sans relâche pour s'assurer que la COVID-19 ne se répande pas dans les centres par le suivi et le soutien à la communauté locale dans ses efforts pour freiner la propagation de la maladie à travers l'éducation et la désinfection.

27. Comment la biodiversité peut-elle être préservée quand les populations locales vivent pleinement liées aux ressources naturelles ?

Réponse : La biodiversité peut être préservée quand on la collecte et l'utilise durablement. Nous pouvons renforcer notre collaboration et plus particulièrement soutenir les initiatives locales en proposant au Congrès mondial de l'UICN à Marseille en janvier 2021, une motion visant à créer des Alliances régionales panafricaines et panasiatiques basées sur les acteurs

locaux : "Renforcer la conservation des grands singes dans tous les pays, dans et hors les zones protégées, en impliquant les acteurs locaux".

28. Ne pensez-vous pas que ces conventions, qui ne correspondent pas à la réalité de la vie difficile des communautés rurales, sont trop éloignées de la réalité du terrain ?

Réponse : Les conventions servent de cadre pour un meilleur avenir. Le programme MAB est engagé pour la favorisation du développement durable. Si on n'essaie pas d'atteindre le développement durable, alors l'humanité fera face à des temps bien plus difficiles. Le changement est déjà là et le pire est à venir.

VI. Notre relation avec la viande

29. Ne pensez-vous pas que malgré la diminution des perturbations et de la pollution durant le confinement, certaines personnes peu scrupuleuses pourraient profiter et détruire davantage la biodiversité et les chimpanzés ?

Réponse : Les mesures de confinement, comme la réduction des patrouilles dans les aires protégées, ont augmenté le braconnage.

30. Comptez-vous soutenir les communautés locales vivant près de Sebitoli pour réduire leur besoin de braconnage, notamment depuis que l'accrochage accidentel de chimpanzés pris dans les pièges pour céphalophes et autres petits mammifères est un sujet bien connu au parc national de Kibale depuis des années ?

Réponse : C'est ainsi que nous essayons de travailler. Notre projet vise à améliorer les revenus, à réduire la pollution et les conflits entre l'Homme et la faune en développant une agriculture biologique durable de cultures qui n'est pas attrayante pour les chimpanzés, les éléphants et les babouins, qui peuvent assurer la sécurité alimentaire des communautés locales et, si possible, des débouchés commerciaux.

31. Comment peut-on prévenir des situations/pandémies similaires à l'avenir ? De nombreux articles de journaux désignaient la consommation d'animaux comme cause du SARS 2003, ainsi que le lien entre le marché et la sortie de la COVID-19. Cependant, les marchés ont été rouverts.

Réponse : Il y a un besoin de restaurer les habitats naturels parce-que le rapprochement progressif de l'Homme et de la faune cause la propagation des maladies zoonotiques.

32. La reproduction intensive est un facteur de risques permettant la destruction de la biodiversité (par exemple, en ce qui concerne la culture pour l'alimentation des animaux) et l'émergence et la propagation de maladies zoonotiques, quelles sont les alternatives à la reproduction intensive ?

Réponse : Une production et une consommation durables avec une alimentation équilibrée en termes de protéines végétales/animales.

33. Le Site du Patrimoine mondial de la forêt de Sumatra peut-il être élargi pour y inclure Batang Toru, le seul habitat des orangs-outans Tapanuli ?

Réponse : La décision est d'abord prise par les Etats membres. L'UNESCO peut fournir un soutien technique.

VII. Suivi / cartographie

34. Durant la pandémie de la COVID-19, beaucoup de sites de grands singes impliqués dans surveillance utilisent différentes distances minimums d'approches des grands

singes. Que recommanderiez-vous de par votre expérience pour surveiller les grands singes ?

Réponse : Nous devons travailler sur les protocoles afin de s'assurer que tous les animaux qui sont libérés sont suffisamment indépendants et capables d'éviter les humains. Dans les cas où l'intervention humaine est inévitable, un équipement de protection individuel (EPI) complet devrait être disponible dans les sites de sortie et les stations de recherche.

35. Comment renforcer la surveillance du trafic illégal d'animaux dans les aires protégées transfrontalières dans un contexte de faibles possibilités de financement par les principaux donateurs ?

Réponse : La conservation et le développement sont comme les deux faces d'une même médaille. Vous pouvez contacter les développeurs et faire valoir cela en expliquant que la conservation est ici aussi un intérêt à long terme pour diverses raisons.

36. Bien que nous ayons des technologies avancées dans le domaine de la détection électronique, de l'intelligence artificielle, de l'apprentissage automatique, de surveillance vidéo avancée (CCTV), etc., nous n'utilisons pas les technologies collaboratives pour sauver la biodiversité qui vit dans les forêts au service de l'eau et de la surveillance. Pourquoi les Organisations comme l'UNESCO ne les utilisent pas pour sauver la biodiversité ?

Réponse : L'intelligence artificielle et les éléments connexes sont en effet efficaces à des fins de conservation. L'UNESCO développe justement un programme sur la surveillance des habitats des grands singes en Afrique à l'aide de drones.

37. Avez-vous des détails sur la cartographie des habitats des grands singes ? Qu'en est-il de l'approche participative ?

Réponse : Une approche participative est très efficace. Il y a un grand programme de cartographie dans la Réserve de biosphère de Gombe Masita Ugalla géré par l'Institut Jane Goodall.

VIII. Plaidoyer – renforcement de la sensibilisation

38. Au G7 de 2019, un appel à la protection des grands singes a été fait. Quel est notre rôle aujourd'hui, le rôle des scientifiques et du monde pour soulever cette question du "Une seule santé" ? Comment renforcer la sensibilisation du public, remettre sur la table les annonces faites par le G7 ?

Réponse : En 2019, le Coordinateur du GRASP a fait un plaidoyer auprès des Ministres de l'environnement du G7 à laquelle la commission scientifique du GRASP qui a contribué au contenu.